Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 7 (1904)
Heft: 5

Artikel: Gros mangeurs
Autor: Voisin, Ernest
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-253713

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

GROS MANGEURS

Un journal de Berlin conte qu'un cuirassier, en garnison dans la capitale de l'Allemagne, est doué d'un appétit assez robuste pour ingurgiter aisément, à chaque repas, la nourriture de six hommes.

Il paraît que le major n'en revient pas, et que les savants allemands ont été appelés à constater cet extraordinaire cas de boulimie qui décèle probablement une gastro-entérite chronique.

Le cuirassier de Berlin est comparable à ce soldat français, nommé Hébert, du 2e régiment de cuirassiers, qui dévora un jour le menu suivant : seize gamelles de soupe, six livres de bœuf, un gigot de sept livres, une demi-livre de fromage, sept livres de pain, quinze bouteilles de vin.

Hébert servait sous la première Restauration ; mais il serait plus exact de dire qu'il y était servi : l'Etat fut trop heureux de le licencier !

Pareillement, citons le cas de cet infirmier qui, malgré la double ration qu'on lui accordait, dévorait tout ce qui pouvait lui tomber sous la main, jusqu'aux cataplasmes de farine de lin !

* * *

Si des militaires nous passons aux civils, nous rappellerons le cas d'un ancien doyen de Faculté, M. Leroux, qui était pris parfois de fringales assez fortes pour arracher — lui-même l'a raconté — les feuilles des plantes et les dévorer. Un jour il absorba, en une demi-douzaine d'heures, neuf livres de pain.... sans être le moins du monde incommodé.

Le fameux Tarare était un bateleur doué d'un énorme appétit. Il avalait indistinctement tous les objets qu'on voulait bien lui procurer. Ayant parié de manger, dans sa journée, un quartier de bœuf, il gagna son pari et ne fut pas malade. Il dévorait non seulement les lapins et les volailles, mais les chats. Deux heures après, il rejetait les plumes et les poils à la manière des oiseaux de proie.

Tarare mourut à l'hospice de Versailles, en 1798. A l'autopsie, on découvrit une conformation très singulière du tube digestif. L'estomac formait une poche immense qui pouvait contenir un seau d'aliments et se dégorgeait dans un intestin grêle tellement dilaté qu'il formait en quelque sorte un second estomac ; le reste de l'intestin n'avait point de circonvolutions et ne formait qu'une sorte de S de faible longueur, allant du pylore à l'anus.

Tarare pouvait donc absorber une énorme quantité de nourriture ; son ventre, alors flasque et ridé, se tendait comme un ballon. Cet étrange boulimique, après ses nombreux repas, était pris d'une invincible somnolence et s'assoupissait pour digérer lourdement à la façon du boa.

* * *

Il y a deux ou trois ans, à Calmoutiers, près de Vesoul, un repas pantagruélique fut servi à l'occasion de la noce de la fille d'un des notables du pays.

On nous pardonnera de rappeler ici le menu du festin ; il mérite d'être conservé dans les annales de la gourmandise. Cent vingt convives prirent part à cette mémorable séance de « mangerie » et de « beuverie » — comme disait Rabelais — qui dura de midi à minuit.

Les invités dévorèrent la moitié d'un bœuf, un veau entier, deux porcs de quatre-vingts kilogrammes chacun, trois moutons, cinquante lapins, cinquante volailles, douze jambons fumés, cent kilogrammes de choucroûte, vingt-cinq kilogrammes de macaroni, quarante kilogrammes de salade, cent kilogrammes de pain, soixante kilogrammes de brioche, trente kilogrammes de tartes sèches ou autres, des desserts à profusion. Voilà pour la part solide. Quant au liquide, il avait été bu : six cent trente litres de vin, cinquante litres d'alcool, quarante litres de café.

En additionnant cette masse de liquides et de comestibles, en arrivait à une moyenne de quatorze kilogrammes et demi par convive, sans compter les apéritifs absorbés avant le repas.

Qu'eussent pensé de ce festin les personnages du roman de Flaubert, *Madame Bovary*, que l'illustre écrivain nous a représentés figurant à la fameuse noce normande ?

Les habitants de Calmoutiers n'étaient-ils pas de la famille du fameux gourmand qui paria de manger à lui seul un veau ? Ceux qui tenaient le pari pour le gourmand firent préparer le veau de différentes façons. Déjà, l'étonnant mangeur en avait englouti la plus grande partie, quand il s'écria :

— Holà ! qu'on s'empresse de m'apporter le veau, car toutes ces petites choses qu'on me sert depuis une heure finiront par m'enlever l'appétit !

* * *

Tout le monde sait que Louis XIV fut, lui aussi, un Pantagruel.

Écoutez ce que dit du monarque la princesse Palatine dans ses *Mémoires :*

« J'ai vu souvent le roi manger quatre pleines assiettes de soupes diverses, un faisan tout entier, une perdrix, une grande assiette de salade, de grandes tranches de jambon, du mouton au jus et à l'ail, une assiette de pâtisseries et puis encore des fruits et des œufs durs. »

Ce terrible mangeur, après des absorptions énormes de victuailles, dut accepter de se soumettre à une médication énergique. La diète était donc tout indiquée. Eh bien, le lendemain même, voici ce qui se passa, d'après le *Journal des Médecins du Roi :*

« Le roi, fatigué et abattu, fut contraint de manger gras le vendredi, et *voulut bien qu'on ne lui servît à dîner que des croûtes mitonnées, un potage aux pigeons et trois poulets rôtis*, et le soir, du bouillon pour y tremper du pain. »

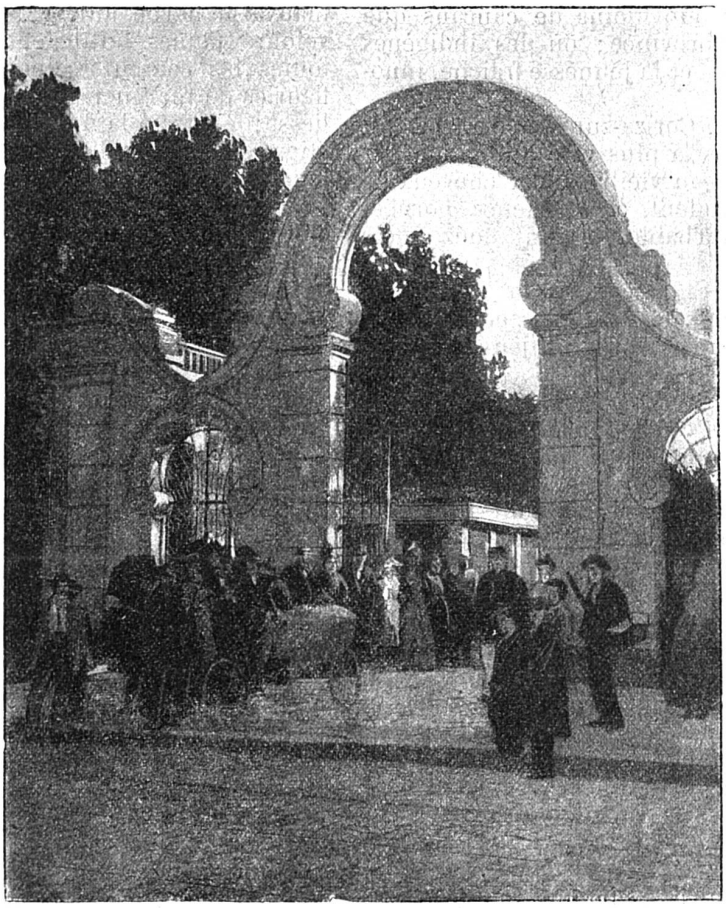
Deux jours après, Louis XIV, qui allait un peu mieux, daigna se contenter du petit « ordinaire » de malade suivant :

« Les croûtes, un potage avec une volaille et trois poulets rôtis. »

Louis XIV vécut pourtant jusqu'à un âge assez avancé, tout comme ce manant de Bijou — un garçon employé au Jardin des Plantes — qui, doué d'une voracité excessive, se jetait sur toute espèce d'aliments, sur les bêtes fauves qui mouraient à la ménagerie, sur les animaux destinés à l'équarrissage et en dévorait des quantités fort respectables.

L'autopsie du cadavre de Bijou révéla l'existence d'une conformation anatomique de son intestin semblable à celle que l'on avait observée chez Tarare.

Ernest VOISIN.



Arrivée d'un convoi.

Ce qu'il faut savoir

La population de la Suède est de 5,150,000 habitants, c'est-à-dire à peu près égale à celle de Londres.